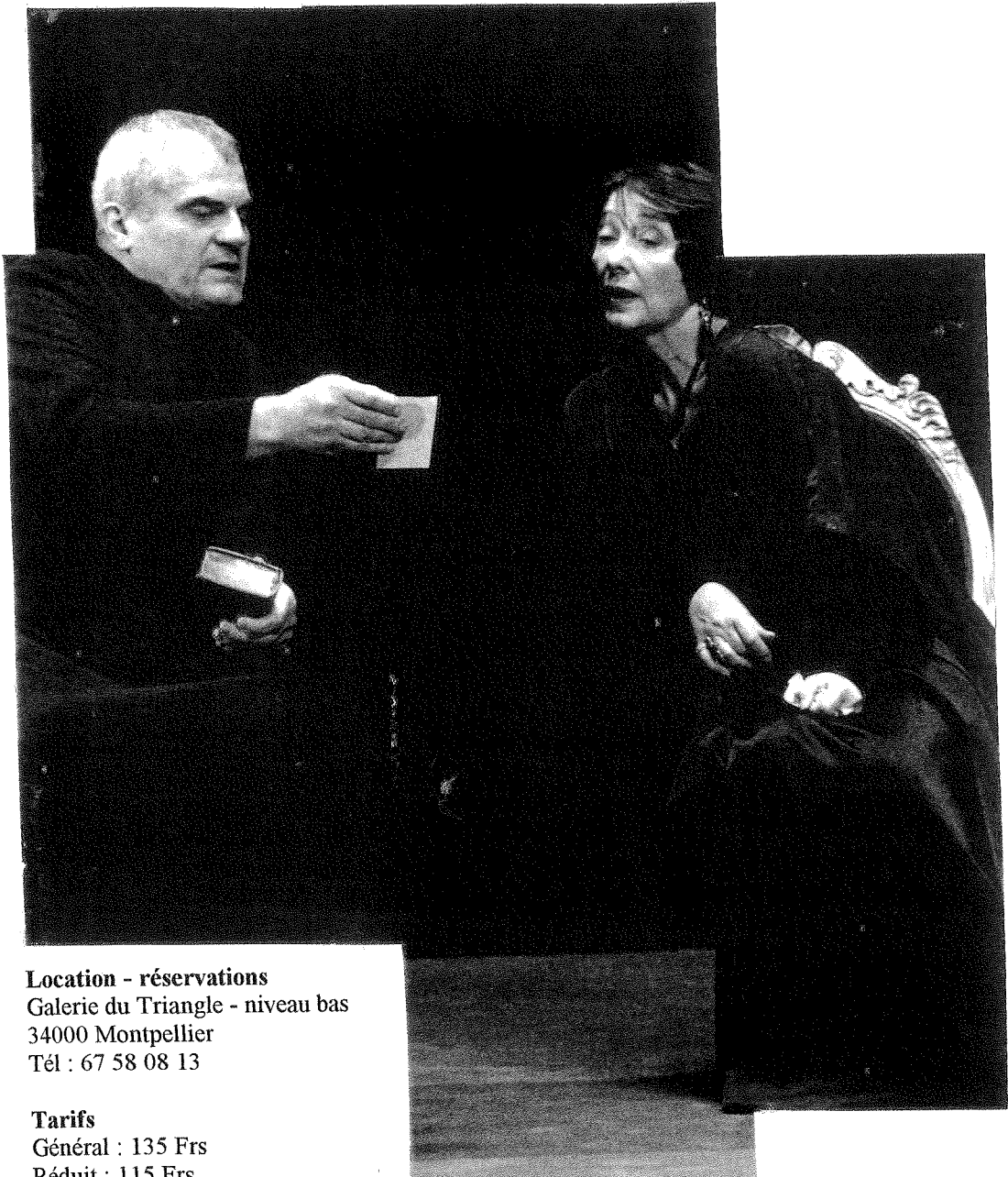


# La volupté de l'honneur

---

de Luigi Pirandello

**Du 7 au 15 mars 1995**  
à 20h45  
Mercredi et jeudi à 19h00  
dimanche à 18h00  
Relâche lundi  
Durée 1h40



**Location - réservations**  
Galerie du Triangle - niveau bas  
34000 Montpellier  
Tél : 67 58 08 13

**Tarifs**  
Général : 135 Frs  
Réduit : 115 Frs  
- 25 ans : 100 Frs

# La volupté de l'honneur

---

de Luigi Pirandello

Mise en scène : **Jean-Luc Boutté**  
Décor et costumes : **Louis Bercut**  
Lumières : **Franck Thévenon**

Avec

**Gérard Desarthe** : Angelo Baldovino  
**Alain Libolt** : Fabio Colli  
**Lucienne Hamon** : Madame Maddalena  
**Catherine Vuillez** : Agata Renni  
**Eric Prat** : Maurizio Setti  
**Michel Peyrelon** : Le curé de Santa Maria  
**André Bourgès** : Marchetto Fongi  
**Diane de Bièvre** : Une femme de chambre, la nourrice  
**Jean Borodine** : Un domestique  
**Salvatore Belanti** : Un administrateur

Production : Théâtre Hébertot, Théâtre de l'Atelier,  
Fondation Jacques Toja

Spectacle créé le 19 septembre 1993,  
au Théâtre Hébertot

# La volupté de l'honneur

---

Est la rencontre de deux déshonneurs : celui d'Agatha - enceinte sans être mariée - qui affecte autant qu'elle sa mère et son amant, et celui de Baldovino, un homme issu d'une famille distinguée, mais ruinée par la déconfiture financière de son père, endetté - moins qu'il ne le voudrait, dit-il, faute de trouver encore des créanciers -, réduit à vivre misérablement dans une petite ville des Marches.

Mais si ces déshonneurs n'existent l'un et l'autre qu'aux yeux du monde, s'ils sont appréhendés par ceux qui ont à redouter l'un et par celui qui essuie déjà l'autre bien moins comme un remords de conscience que comme un sujet de scandale ou de mépris, chacun ne peut y échapper qu'en se déshonorant plus ou moins à ses propres yeux : Agatha et son entourage par un mariage mensonger, Baldovino par la cession vénale qu'il en fait en l'occurrence de lui-même.

Reste à savoir s'il est plus facile de vivre déshonoré à ses propres yeux qu'aux yeux du monde.

« ...Voyez-vous, Monsieur, nous nous construisons, inévitablement. Je m'explique. J'entre ici et je deviens immédiatement, en face de vous, celui que je dois être, celui que je peux être. Je me construis. C'est à dire que je me présente à vous sous une forme adaptée aux relations que je dois nouer avec vous. Et vous, qui me recevez, en faites autant de vous-même. Mais au fond, à l'intérieur de nos constructions dressées ainsi l'une en face de l'autre, derrière les persiennes et les volets restent, bien cachées, nos pensées les plus secrètes, nos sentiments les plus intimes, tout ce que nous sommes pour nous-mêmes, en dehors des relations que nous voulons établir. Me suis-je bien fait comprendre ? »

**Baldovino**

# LUIGI PIRANDELLO

1867-1936

---

Luigi Pirandello est né à Agrigente le 28 juin 1867, d'une famille de riches exploitants de soufrières. Il vit à Rome à partir de 1867, et épouse en 1894, Antonietta Portulano.

En 1903, une inondation détruit la mine et cause la ruine de Luigi qui songe au suicide, et plonge sa femme dans une folie dont elle ne sortira plus. Il subsiste grâce à sa modeste situation de professeur dans une institution de jeunes filles, et à sa production littéraire. Il connaît la célébrité, puis la gloire internationale, consacrée en 1934 par le prix Nobel de littérature. Il meurt le 10 décembre 1936. Il a stipulé dans son testament qu'il désirait être incinéré et que ses cendres soient dispersées, "afin que rien de lui ne lui subsiste".

Doué d'une grande sensibilité, marqué par un certain nombre de traumatismes, causés en particulier par des rapports difficiles avec son père, et par la folie de sa femme, il s'est trouvé d'une part confronté à la société sicilienne et à ses contraintes.

Cela explique que le thème fondamental de son oeuvre soit constitué par des heurts traumatisants du moi contre la société. Il adhère au parti fasciste dès 1924 et sera, en 1929, l'un des premiers membres de l'Académie d'Italie, fondée par Mussolini.

La production littéraire de Pirandello est d'une extrême abondance : l'oeuvre narrative, produite pour la plus grande partie avant 1917, comporte plus de trois cents nouvelles (d'où le titre : *Nouvelles pour une année*) ; il en adaptera lui-même un assez grand nombre pour le théâtre, ainsi que sept romans, dont on retiendra *l'Exclue* (1895), *Feu Mathias Pascal* (1904), *Les Vieux et les Jeunes* (1908).

Quant à son oeuvre théâtrale, elle comprend en particulier quarante-trois pièces réunies sous le titre général de *Masques nus*. Les principales sont : *Chacun sa vérité* (1917), *La Volupté de l'honneur* (1917), *Six personnages en quête d'auteur* (1921), *Henri IV* (1922), *Vêtir ceux qui sont nus* (1922), *Comme ci ou comme ça* (1924), *On ne sait jamais* (1924), *Ce soir on improvise* (1930), *Se trouver* (1932).

Il faut mentionner, à la fin de la vie de Pirandello, les "mythes" : *La Nouvelle colonie* (1928), *Les Géants de la montagne* (1936), interrompu par la mort de Pirandello.

*La Volupté de l'honneur* est la première pièce de Pirandello représentée sur une scène française. Elle fut créée par Charles Dullin et sa troupe au Théâtre de l'Atelier, le 20 octobre 1922. Après la seconde guerre mondiale, *La Volupté de l'honneur* est montée au Théâtre Saint-Georges par Jean Mercure, dans des décors de Léonor Fini, en décembre 1953.

La pièce tient l'affiche pendant le reste de la saison théâtrale, puis est reprise au Théâtre Montparnasse-Gaston Baty. Elle entre au répertoire de la Comédie Française en décembre 1967.

## Jean-Luc BOUTTÉ

---

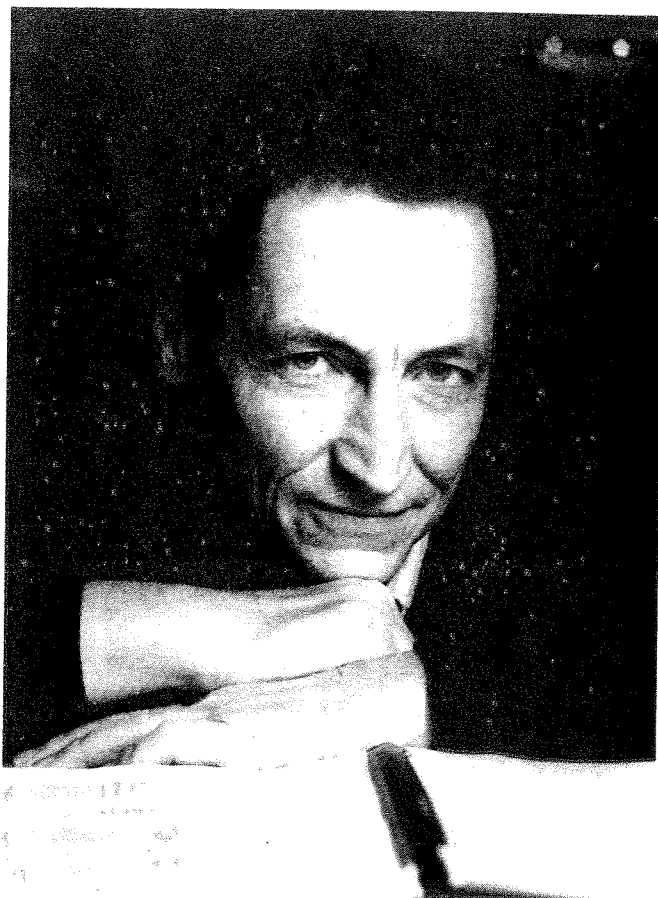
Acteur, metteur en scène, Jean-Luc Boutté entre à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire en 1971, et devient Sociétaire en 1975. Il a interprété tous les grands rôles du répertoire classique et contemporain, tels que le Chevalier dans *Ondine* de Giraudoux, le Comte d'Ecija dans *La Tour de Babel* d'Arrabal, le Chevalier de Ripafratta dans *La Locandiera* de Goldoni, Sigismond dans *La Vie est un songe* de Calderon, Alexandre de Médicis dans *Lorenzaccio* de Musset, de Ciz dans *Le Partage de Midi* de Claudel, Néron dans *Britannicus* de Racine, Tartuffe dans *Tartuffe* de Molière, Thésée dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Sévère dans *Polyeucte* de Corneille, Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, Richard Rowan dans *Les Exilés* de Joyce, le Capitaine dans *Père* de Strinberg, Arbénine dans *Bal Masqué* de Lermonlov.

Il a mis en scène *Le Misanthrope* de Molière sous chapiteau (avec Catherine Hiegel), *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Dom Juan* de Molière, *Edith Détreffes* de Jean-Louis Bauer au Petit-Odéon, *La Double inconstance* de Marivaux au Festival d'Avignon puis Salle Richelieu, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard Marie Koltes au Petit-Odéon, *L'Education d'un prince* de Marivaux, *Marie Tudor* de Victor Hugo, *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière (prix Dominique 1987 de la mise en scène) salle Richelieu et en tournée au Japon, en Corée et en Australie, *Les Chaises* de Ionesco au Théâtre de la Colline et en tournée en France, *Britannicus* de Racine, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, *L'Ecole des Femmes* de Molière aux Célestins de Lyon et au Théâtre Hébertot, *Les Précieuses Ridicules* et *l'Impromptu de Versailles* Salle Richelieu.

Il a également réalisé des mises en scène d'Opéra : *Carmen* de Bizet au Festival de Saint-Céré, *El Tabarro* de Puccini à l'Opéra de Paris, *La Vie Parisienne* d'Offenbach au Théâtre de Paris, et a interprété le récitant dans *La Célestine* d'Ohana, mise en scène par Jorge Lavelli à l'Opéra de Paris.

Jean-Luc Boutté est de ces rares artistes que tous les arts de la scène intéressent. Il a longtemps été fasciné par le cirque, et en particulier par le personnage de Grock. Le clown, avec sa violence tragique, aujourd'hui l'effraie. Il préfère le music-hall où tous les talents sont déployés : chant, danse, comédie. Il rêve de mettre en scène une des premières pièces de Musset : *La Quittance du Diable*, et une comédie musicale de Feydeau.

Au cinéma, il a tourné avec Philippe Labro dans *l'Alpagueur*, avec José Pinhero dans *Les Mots pour le dire*, avec Bahoul Bahoul dans *Le Thé à la menthe*, avec Michel Deville dans *La Lectrice* (Prix Louis Delluc 1988), avec Arnaud Desplechin dans *La Sentinelle* (1992), sélection officielle du Festival de Cannes.



# G é r a r d D e s a r t h e

---

## THEATRE

- 1961 Débute à Bourges avec Gabriel Monnet
- 1964 LA REMISE de Roger Planchon, Théâtre de l'Odéon,  
LE TEMPS VIENDRA de Romain Rolland, T. de Villejuif, G. Kayat  
ANDORRA de Maurice Frish, Théâtre d'Aubervilliers, G.Garran
- 1965 REUSSIR A CHICAGO de J.P. Dougnac,  
1er Prix des Jeunes Compagnies  
LA MENAGERIE DE VERRE de Tennessee Williams  
Centre dramatique du Nord Pas de calais, Alain Reybaz
- 1966 LES LOUPS de Romain Rolland, Théâtre de Villejuif, Simon Eine
- 1967 PLAIDOYER POUR UN REBELLE d'Emmanuel Robles,  
Théâtre de Champigny  
LE GRAND CEREMONIAL de F. Arrabal, Biennale de Paris  
VOUS VIVREZ COMME DES PORCS de J. Arden, T.E.P, G. Retore  
LE MANTEAU de Gogol, T.E.P., Guy Retore  
LA COUPE D'ARGENT de Sean O'CASEY, T.E.P., Guy Retore
- 1969 LA BATAILLE DE LOBOZITZ de Peter Haks, Guy Retore  
LORENZACCIO d'Alfred de Musset, T.E.P, Guy Retore
- 1970 RICHARD II de Shakespeare, Théâtre National de Marseille,  
Théâtre de l'Odéon, Patrice CHEREAU  
LE ROI LEAR de Shakespeare, Théâtre des Amandiers à  
Nanterre, Pierre DEBAUCHE
- 1971 XX Théâtre de l'Odéon, théâtre des Nations, Luca Ronconi  
LES TROIS MOUSQUETAIRES d'après Alexandre Dumas,  
Festival Jean Deschamps,  
TORQUEMADA de Denis Llorca  
LA REINE MORTE de Montherlant, Festival Jean Deschamps  
CAPITAINE SCHELL ET CAPITAINE ECCO de Rezvani,  
Festival d'Avignon, Théâtre de Chaillot, Jean-Pierre Vincent,  
Jean Jourdheuil,
- 1972 DANS LA JUNGLE DES VILLES de Bertolt Brescht, Théâtre de  
Chaillot, Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil,
- 1973 VIE ET MORT DU ROI JEAN de Shakespeare, Festival de Tours,  
André Cellier  
DREYFUS de Jean-Claude GRUMBERG, Théâtre du Lambrequin à  
Lyon, Jacques Rosner, Prix Gérard Philipe
- 1974 TROTSKY A COYDACAN de H.Lange, Théâtre Mécanique, A.Engel
- 1975 LEAR de E.Bond, Théâtre de Villeurbanne, Patrice Chéreau
- 1976 LA DISPUTE de Marivaux , Théâtre de Villeurbanne,  
Théâtre de Londres, Berlin, Belgrade, Odéon, Patrice Chéreau  
BAAL de Bertolt Brecht, Théâtre National de Strasbourg,  
André Engel, Prix Lherminier pour la mise en scène 1976
- 1977 HELOISE ET ABELARD, Comédie de Saint-Etienne, Daniel Benoin
- 1978 JACKIE PARADIS, Théâtre de la Ville, Jean-Michel Ribes  
JEAN-JACQUES ROUSSEAU, Petit Odéon, Jean Jourdheuil,  
Prix de la Critique et Meilleur Acteur de l'année 1978
- 1979 MAUSER-HAMLET MACHINE de H.Muller, Théâtre de Saint-  
Denis, Jean Jourdheuil  
ILS ALLAIENT OBSCURS DANS LA NUIT SOLITAIRE de  
Samuel Beckett, Théâtre National de Strasbourg, André Engel,  
Bernard Pautrat

## G é r a r d D e s a r t h e

- 1980    **DOM JUAN** de Molière, Théâtre de Villeurbanne, Roger Planchon  
**ATHALIE** de Racine, Théâtre de Villeurbanne, Roger Planchon
- 1981    **PEER GYNT** de Henrik Ibsen, Théâtre de Villeurbanne,  
R.Planchon, Théâtre de la Ville, Patrice Chéreau, Prix George  
Lherminier
- 1984    **LE PRINCE DE HOMBOURG** de H. Von Kleist, T.E.P. Villeurbanne  
et Théâtre de l'Odéon, Karge-Langnoff  
**LECTURES DE MARGUERITE DURAS**, Théâtre du Rond-Point,  
Marguerite Duras  
**L'ILLUSION** de Corneille, Théâtre de l'Odéon, Giorgio Strheler
- 1985    **LE MISANTHROPE** de Molière, M.C. 93 à Bobigny, André Engel,  
Prix de la Critique Meilleur Acteur de l'année pour les rôles  
d'Alceste dans le Misanthrope et Matamore dans l'illusion
- 1986    **DON CARLOS** de Schiller, Festival d'Avignon, Michelle Marquais,
- 1987    **JEAN-JACQUES ROUSSEAU** de Jean Jourdheuil, Tournée

**Professeur au Conservatoire de 1986 à 1989**

1ère mise en scène au Conservatoire : **LA MARIANE** de Tristan l'Hermitte

En 1988, fait la mise en scène du **CID** de Corneille pour le Théâtre M.C. 93 à Bobigny.

- 1988    **HAMLET** de Shakespeare, Théâtre des Amandiers,  
Festival d'Avignon, Théâtre de la Villette, Berlin, Francfort,  
Barcelone, Moscou, Patrice Chéreau.  
**Molière 1989 du Meilleur Acteur**
- 1990    **DOM JUAN** de Molière, Grenier de Toulouse, Théâtre de Chaillot,  
Jacques Rosner
- 1991    **CELIMENE ET LE CARDINAL** de Jacques Rambal, Théâtre de  
La Porte Saint-Martin - Tournée

### CINEMA

- 1963    **LA SOUPE AU POULET** de Philippe Agostini
- 1968    **BYE BYE BARBARA** de Michel Deville
- 1970    **LES CAMISARDS** de René Allio
- 1971    **JAUNE LE SOLEIL** de Marguerite Duras  
**LES YEUX FERMES** de Joel Santoni
- 1973    **FRANCE SOCIETE ANONYME** de Alain Courneau
- 1974    **QUE LA FETE COMMENCE** de Bertrand Tavernier
- 1975    **LES CONQUISTADORS** de Marco Pauly
- 1979    **LA GUERRE DES POLICES** de Robin Davis
- 1982    **L'HOMME BLESSE** de Patrice Chéreau  
**HECATE ET SES CHIENS** de Daniel Schmid
- 1983    **UN DIMANCHE DE FLIC** de Michel Vianey  
**STELLA** de Laurent Heynemann  
**UN AMOUR EN ALLEMAGNE** de Andrzej Wajda  
**RONDE DE NUIT** de Jean-Claude Missiaen

## G é r a r d D e s a r t h e

- 1985 LA BASTON de Jean-Claude Missiaen  
PAULETTE de Claude Confortes  
1990 URANUS de Claude Berri  
LACENAIRE de Francis Girod  
CHEROKEE de Patrice Ortega  
1991 DAENS de Stijn Coninx

### COURT-METRAGES

- 1969 LA QUESTION ORDINAIRE de Claude Miller  
1971 LA MARELLE de Pierre-William Glenn  
1989 L'APRES-MIDI DU GOLEM de Dante Desarthe

### TELEVISION

- 1965 EN ROUTE VERS CARDIFF de Jacques Trebouta  
1966 L'AUBERGE DE LA LICORNE de Harry Firschbach  
LES CINQ DERNIERS MINUTES "VOIES DE FAITS" de J.P.  
Decourt  
BOULEVARD DURAND de Georges Folgoas  
1969 JUDITH de R.Maurice  
LE GRAND VOYAGE de Jean Prat  
CERVANTES de Jean-Claude de Nesle  
1972 L'HOMME AU CONTRAT de Jacques Audoir  
1974 LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIECLE de Claude Santelli  
LA GRANDE PEUR DE 1789 de Maurice Favart  
1977 1788 de Maurice Failevic  
LE PAIN ET LE VIN de Philippe Lefebvre  
LA SOUSCRIPTION de Hervé Basle  
1978 LA NUIT DE CRISTAL de Maurice Frydland  
MORT NON NATURELLE D'UN ENFANT NATUREL de  
Roger Kahane  
1979 JEAN-JACQUES ROUSSEAU de Michel Favart  
LA MORTE AMOUREUSE de Peter Kassovitz  
1980 LE VOYAGE DU HOLLANDAIS de Charles Brabant  
1981 PEER GYNT de Bernard Sobel  
L'EPINGLE NOIRE de Maurice Frydland  
1982 THERESE IMBERT de Marcel Bluwal  
LA TETE D'UN HOMME de Louis GrosPierre  
1983 LE MYSTERIEUX DR CORNELIUS de Maurice Frydland  
NOTTI E NEBBILE Marco Tullio Giordana  
NOUVELLES DE L'HISTOIRE de Mosco Boucault  
1984 LA COMMUNE de Claude Santelli  
1985 JE TUE A LA CAMPAGNE de Josée Dayan  
LES RATS DE MONTSOURIS de Maurice Frydland  
1988 LES NUITS REVOLUTIONNAIRES de Charles Brabant  
HAMLET Patrice Chéreau, Pierre Cavassilas  
1991 ZEIDE OU LE MIEL AMER de Maurice Frydland  
1992 CHUTE LIBRE d'Yves Boisset  
LE POIDS DU CORPS de Christine François  
1993 CELIMENE ET LE CARDINAL de Maurice Frydland



## Volupté du théâtre

Quel bonheur ! Gérard Desarthe retrouve un rôle à la mesure de son talent. Il est la vertu et la bête, le masque et la sincérité, avec des écarts brusques, un jeu de broderie fine, tout en variations imperceptibles - points jetés, points croisés. L'ombre de Jovet semble s'être penchée sur lui. Desarthe/Baldovino est un homme ruiné qui se prête au marché déshonorant de "la Volupté de l'honneur" de Pirandello. On lui propose d'épouser Agata, fille d'excellente famille enceinte des œuvres de Fabio, un ami très proche de sa mère, de surcroît déjà marié. Baldovino se jure alors d'être honnête, totalement, au grand désarroi de tous. La situation est digne d'un vaudeville, mais on est chez Pirandello, et les paroles se referment comme un piège. La mise en scène de Jean-Luc Boutté est une chambre d'écho limpide et tranchante. On y savoure les silences d'Agata, l'amour trouble que lui porte sa mère, le cynisme de son amant et l'énigme d'un acteur rare, Gérard Desarthe.

Odile QUIROT  
Le Nouvel Observateur

## Perfection et bonheur

Quel beau théâtre pour un acteur ! Et c'est par quoi Pirandello survit. Il donne le rôle et l'ombre du rôle. Le comédien interprète le comédien qui est dans le personnage et ce comédien se regarde jouer. Jeux de miroir. Par instant, au cœur de la lucidité. Il atteint à la transparence, à une glaciale absence où l'identité se perd. Ainsi se tient, debout, Gérard Desarthe dans "La volupté de l'honneur" à l'affiche du Théâtre Hébertot. Au bord du gouffre. Il a toutes les cartes en mains et il les abat, impassible, comme un joueur de poker. Il complique à plaisir ce qui est simple, convenu, par un impitoyable emploi de la rigueur. C'est la statue du Commandeur tombée dans un salon bourgeois. Sournois, bizarre, aigu, Desarthe est comme un poisson dans l'eau. Il sait à la fois être opaque et présent et trouve son relief dans le creux. Entre humilité et révolte, il feinte, retournant la situation jusqu'à faire de l'obligé le maître. Il est cette vérité en marche qu'il est toujours désagréable de rencontrer. Il porte en lui le triomphe de la dialectique. D'où l'insolence qui perce et un soupçon de méchanceté. Parfois on songe à un Tartuffe qui aurait l'esprit plus aiguisé.

L'acteur, brusquement, par l'esquisse d'un geste, un bref regard, une fugitive crispation, nous laisse entendre que la vie est au-delà des paroles et que l'essentiel se noue au plus profond. C'est ce qu'on désire au théâtre : l'inattendu, l'inespéré, l'insaisissable.

Naturellement, rien ne serait ainsi inscrit si Jean-Luc Boutté n'avait pas conçu cette mise en scène d'épure inflexible, implacable, tendue telle qu'aurait pu l'imaginer Angelo Baldovino lui-même.

Il durcit le texte comme une poignée de neige que la main serre jusqu'à lui donner la densité de la glace.

Et, sans lui, Gérard Desarthe ne serait peut-être pas ici ce qu'il est : le comédien dans sa perfection et dans son bonheur.

Pierre MARCABRU  
Le Figaro

## Illusion et intelligence

Est-il bon, est-il méchant ? Comment savoir ? Puisque derrière les "constructions" que chacun édifie face à l'autre, en fonction des relations qu'il veut nouer avec lui, *"derrière les persiennes et les volets", "restent, bien cachées, nos pensées les plus secrètes, nos sentiments les plus intimes, tout ce que nous sommes pour nous-mêmes"*... Ecrite en 1917, créée en France, par Dullin, en 1922, à l'Atelier, reprise il y a quarante ans par Jean Mercure au Saint-Georges, entrée au Français en 1967, la pièce de Pirandello n'a rien perdu de sa séduction.

On ne racontera pas le dénouement, étonnant, et d'ailleurs ouvert. Mais on ne saurait trop conseiller aux spectateurs curieux d'intelligence retorse, d'ambiguïté subtile, d'énigmes des âmes et des cœurs, de jeux de miroirs sur l'identité, l'honnêteté, la réalité, d'aller applaudir Gérard Desarthe, le cheveu court, c'est insolite, l'œil pétillant derrière ses petites lunettes, dans le rôle, selon les interprétations, du Diable, ou... d'un ange pasolinien. Il est surprenant, drôle, inquiétant, désarçonnant. Illusion, il n'est qu'illusion, subitement humain, trop humain.

Cette "Volupté de l'honneur", adaptée dans une langue très élégante par André Boussy, est sans doute l'un des spectacles les plus intéressants que l'on puisse découvrir.

Les Echos

## Une étrange affaire

Dans un décor sobre, nu, mais sans froideur, quelque chose d'austère qui traduit les desséchantes rigueurs du "paraître" quand on a tout perdu, et l'honneur surtout, comme c'est le cas dans cette maison du compromis (Louis Bercut, pour les costumes tellement justes). Jean-Luc Boutté dirige clairement les acteurs. Le déficit d'explication claire, immédiate, est compensé par l'émotion. Tout le monde est littéralement tordu de douleur ici. A commencer par Maddalena, la mère. C'est très beau, très maîtrisé en même temps. Patrice Kerbrat donne à Fabio Colli un désenchantement aristocratique. Jusque dans sa machiavélique manœuvre pour perdre Angelo, il a quelque chose de vulnérable, de désarmant. L'auteur, très sobre et très sensible en même temps y est pour beaucoup.

Et puis il y a Boldovino, intransigeant et énigmatique, qui se hait lui-même d'avoir accepté, qui ne peut se sauver que par cette tyrannie "voluptueuse" (celle qui enivre et ligote les sens), et qui soudain laisse parler sa "pauvre chair". Gérard Desarthe, toujours impressionnant, et toujours tellement profond et tellement clair à la fois, comme transparent, fait tout comprendre des méandres d'une âme douloureuse. C'est magnifique. Une soirée forte, belle, mystérieuse, envoûtante. Bien subtil qui comprendra par-delà les ultimes paroles de l'amour rédempteur, ce que Pirandello avait en tête...

A.H.

Le Quotidien de Paris

Tout l'intérêt de la pièce repose, on l'a bien compris, sur le caractère de cet homme. On attendait Tartuffe et l'on découvre Alceste. Les dialogues sont un régal pour l'esprit ; l'admirable création de Gérard Desarthe est l'intelligence du texte justifient amplement la reprise d'une œuvre qui peut paraître dépassée par l'évolution des mœurs, mais dont on sait qu'elle contribua puissamment à cette évolution.

André LAFARGUE  
Le Parisien

## Un classique du XXe siècle

De quoi s'agit-il ici ? De la rencontre de deux déshonneurs. Celui d'une femme qui attend un enfant alors qu'elle n'est pas mariée et celui d'un homme que la déconfiture financière de ses parents a conduit à vivre en marge de la société bourgeoise dont il est issu. Pour sauver les apparences, la mère et l'amant de la femme vont imaginer un mariage blanc entre ces deux êtres qui ne se connaissent même pas. L'homme accepte ce marché honteux, mais il met en garde la famille sur les risques de ce stratagème. Puisqu'on attend de lui la respectabilité, eh bien ! Il sera, comme on le lui demande, un mari de façade mais il deviendra un père exemplaire.

# Edouard Mahillon

---

## **Exposition de maquettes de cages de scène de théâtres dits « à l'italienne »**

Edouard Mahillon est belge, né bruxellois.

Adolescent, séduit par le théâtre, il est embrigadé par ses amis dans l'équipe des Comédiens Routiers belges.

Bientôt, c'est plutôt le côté technique de la scène qui fixe son intérêt : équiper, construire du décor.

Ce métier qu'il choisit, le mènera de théâtre en théâtre, de la Rose Rouge à Paris à la toute jeune télévision belge, puis au Théâtre Royal de la Monnaie où, pendant plus de vingt ans, il sera le concepteur-constructeur de tous les opéras représentés et le scénographe de tous les ballets de Béjart.

De la carrière d'Edouard Mahillon se dégage une constante : son attachement inconditionnel pour le théâtre à l'italienne, le rouge et l'or, le bois et le velours.

A présent, bien installé dans sa retraite heureuse et pour rester dans son univers particulier, il construit des maquettes de cages de scène « à l'italienne ».

**Du 7 au 15 mars 1995**

**Hall du Théâtre**

**Grammont**

**Vernissage de l'exposition :**

**Mardi 7 mars 1995 à 18h30**